

Humbert, Aloïs

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **70 (1887)**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VI.

Aloïs Humbert.

Notre regretté collègue Aloïs Humbert, né à Genève le 22 septembre 1829, est mort le 14 mai 1887. C'est dire qu'il a été trop tôt enlevé à la science et à ses nombreux amis, dans la plénitude d'une carrière utile et laborieuse. Il avait hérité de son père, notaire jouissant d'une grande considération dans notre ville, une largeur de vues et d'esprit qui ne contribua pas peu à son rapide développement intellectuel.

Très jeune encore à l'académie, sous l'admirable direction de Pictet de la Rive, il montra le goût le plus vif pour les sciences naturelles. Son illustre professeur sut lui inspirer dès l'abord le désir ardent de scruter profondément les questions les plus compliquées et de ne point se contenter d'une connaissance superficielle, d'une demi-vérité. Cette précieuse influence première se fit toujours sentir dans la vie et les travaux de celui dont nous déplorons aujourd'hui la perte prématurée. De l'académie de Genève Humbert passa à celle de Montpellier où, pendant un an, il fut également très apprécié de ses professeurs qui écrivaient à son père qu'il était certainement destiné à faire honneur à son pays. Il fit à cette époque la connaissance de Planchon et de Figuier avec lesquels il resta toujours en relation.

A son retour à Genève, après un court séjour aux Iles Majorques, en 1852, il fut nommé conservateur du musée et commença à se faire connaître, dès 1853, par une première publication sur la *Structure des organes générateurs chez quelques espèces du genre Pecten*.

Peu après, il fut appelé à collaborer aux travaux de Pictet de la Rive et publia alors avec celui-ci quelques importants mémoires parmi lesquels nous citerons: d'abord, en 1856, une *Monographie des Chéloniens de la molasse suisse* riche en espèces nouvelles des molasses, calcaires d'eau douce et lignites des terrains tertiaires moyens et supérieurs. Puis, en 1857 et 1858, la *Description d'une Emyde nouvelle (Emys Etalloni) du terrain jurassique supérieur des environs de St-Claude* et une *Note sur un nouvel exemplaire de l'Emys Laharpi découvert par M. de la Harpe dans les lignites des environs de Lausanne*.

Estimant de plus en plus les aptitudes de son collaborateur, Pictet le chargea bientôt d'une mission scientifique, à Ceylan d'abord, puis au Liban. Il s'agissait de compléter sur divers points les collections du musée.

Un séjour de deux ans à Ceylan offrait à Humbert un champ d'étude entièrement nouveau et lui ouvrait des horizons autrement vastes que notre petit pays. Il en profita avec ardeur, et durant le reste de son existence il ne pouvait se reporter sans enthousiasme à cette époque si importante de sa vie. Sans parler des nombreux spécimens qu'il collectionna pour le musée, il rapporta de son voyage des observations variées qui, dans la suite et jusqu'à ses dernières années, lui fournirent matière à plusieurs intéressants travaux dont nous dirons deux mots chemin faisant, en renvoyant pour les dates et les citations plus complètes à la liste des publications scientifiques d'Humbert que nous donnons plus bas.

Cette première expédition lointaine contribua, comme

les quelques voyages qu'il fut appelé à faire plus tard, à développer chez lui le goût de la géographie et tout particulièrement de l'étude de la distribution des êtres sur la surface de globe. Bien qu'il eût rapporté de Ceylan une prédilection spéciale pour les Myriapodes, dont il n'abandonna jamais l'étude durant sa vie entière, la largeur de ses vues le portait cependant à observer simultanément les animaux de classes très différentes, aussi bien dans les vertébrés que dans les invertébrés.

C'est ainsi qu'il décrivait, en 1862, sous le nom de *Tennentia*, un nouveau genre de Mollusque pulmoné terrestre de Ceylan; puis, la même année, dans le volume XVI de la Société de physique et histoire naturelle de Genève, en collaboration avec Edouard Claparède, la *Description de quelques espèces nouvelles de Planaires terrestres de Ceylan*. Un an plus tard et dans le même recueil, il publiait encore des *Etudes sur quelques Mollusques terrestres nouveaux ou peu connus*, créant alors le genre *Triboniphorus* et décrivant deux *Vaginula* nouvelles de Ceylan. En 1866, il donnait, dans le bulletin de la Société ornithologique suisse, une charmante *Note sur la nidification de l'Orthotomus longicauda* qu'il avait observée durant son séjour à Ceylan. La figure coloriée qui accompagne le mémoire montre bien comment le petit oiseau s'y prend pour coudre en cornet la feuille qui doit servir de berceau à sa famille. Deux ans après, il décrivait et figurait, dans «Revue et magasin de zoologie», un nouveau représentant mexicain du groupe des Thysanoures, dans la famille des *Campodeæ*, qu'il nommait *Japyx Saussurii*. Une variété du *Niphargus puteanus* qu'il désignait sous le nom de *Var. Forelli* faisait encore, en 1876, le sujet d'un travail intéressant dans le bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles, vol. XIV.

Après Ceylan, Humbert avait, avons-nous dit, visité

aussi la Syrie et le Liban, et rassemblé d'importantes collections, tout particulièrement de poissons fossiles. Dès son retour il s'était occupé à classer ses abondants matériaux et travailla, conjointement avec Pictet de la Rive, à un remarquable ouvrage qui parut à Genève en 1862, sous le titre de *Nouvelles recherches sur les poissons fossiles du Mont Liban*. Avec de précieux documents géologiques relatifs à l'âge des deux faunes ichthyologiques du Liban, Humbert avait rapporté les restes généralement bien conservés de vingt espèces nouvelles de quatorze familles, principalement dans la sous-classe des Téléostiens. Il y avait là de quoi corriger et compléter largement toutes les données antérieures sur les gisements de Syrie signalés, dès 1248, par le sire de Joinville dans son histoire de S'-Louis; aussi les études d'Humbert et de Pictet permirent-elles de bien définir les conditions de cette faune intéressante. Les poissons du Liban en général présentent beaucoup de rapports avec ceux des faunes suivantes, tandis qu'ils n'en offrent presque aucun avec ceux des précédentes. Le commencement de l'époque crétacée a été pour cette classe un temps de renouvellement de formes. On y voit clairement la disparition des Ganoïdes et leur remplacement par les Téléostiens.

Quelques années plus tard, en 1869, il publiait, de nouveau avec Pictet, un grand travail sur *Les animaux vertébrés trouvés dans le terrain sidérolithique du canton de Vaud et appartenant à la faune éocène*. C'est une faune complète du Mauremont accompagnée de 15 planches, dans laquelle on trouve encore bon nombre d'espèces jusqu'alors inconnues dans plusieurs ordres, dans les Pachydermes surtout. L'année d'après il livrait au public français une excellente traduction du *Traité de conchyliologie de Woodward* ne comptant pas moins de 657 pages avec plusieurs planches.

Mais, revenons aux Myriapodes, à l'étude de prédilection de notre savant collègue, aux recherches qui susciterent de sa part tant d'observations consciencieuses, non seulement sur les belles espèces de Ceylan, qui tout d'abord attirèrent son attention, mais encore sur celles, soit du musée de Vienne et de l'Amérique, soit de notre pays, particulièrement les Jules et les Glomeris qui firent le sujet de nombreuses études anatomiques sur les transformations tantôt de l'appareil buccal, tantôt des organes générateurs.

Le premier travail qu'Humbert publia sur le sujet, en 1865, dans le tome XVIII de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, est un ouvrage capital sur la matière. Après avoir montré comment les descriptions trop brèves de ses prédécesseurs laissent souvent à désirer, il signale, comme tout particulièrement utile dans quelques genres, l'étude de certains caractères tirés surtout de la lèvre inférieure et des organes copulateurs, ainsi que des segments entre lesquels ils sortent. Placé alors sur un terrain plus solide, il définit nettement les principales subdivisions des ordres *Chilopoda* et *Diplopoda*, et décrit 22 espèces entièrement nouvelles dans plusieurs groupes, principalement dans le genre *Polydesmus*. Chaque forme est exactement déterminée et représentée; du reste, tous ceux qui ont connu l'auteur savent combien son amour scrupuleux de la vérité et sa modestie le mettaient en garde contre la vaine gloriole d'imprimer son nom à la suite d'une espèce dont il eût pu douter. Cinq planches couvertes de figures originales et de détails anatomiques parfaitement dessinés complètent admirablement cet excellent travail.

Depuis lors, n'abandonnant jamais, au milieu de ses travaux divers, ses études préférées, il produisit successivement divers mémoires sur les Myriapodes dans différentes

familles. En 1869, il publiait, avec Henri de Saussure, la *Description de divers Myriapodes du musée de Vienne*, comme première série comprenant la famille des Polydesmides. Encore en 1869 et en 1870, les mêmes donnaient, dans «Revue et magasin de zoologie», deux travaux successifs encore pleins de nouveautés spécifiques, intitulés: *Myriapoda nova americana*; en 1872, sous le titre *Etudes sur les Myriapodes*, ils apportaient de nouveau un riche contingent d'observations intéressantes aux publications sur la mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale. De tous côtés on s'adressait volontiers à lui pour la détermination des représentants indigènes ou exotiques de la classe à laquelle il avait attaché son nom avec tant d'amour et de talent.

En même temps observateur minutieux, bon microscopiste et excellent dessinateur, Humbert avait peu à peu accumulé un grand nombre de notes et de dessins originaux dont beaucoup n'ont malheureusement pas eu le temps d'être coordonnés pour la publication.

Quand on a vu dans ses portefeuilles les abondants matériaux qu'il laisse inédits, on ne sait trop ce qu'il faut le plus admirer de la persévérance du naturaliste qui a rassemblé tant de trésors ou de la profonde modestie de l'homme qui ne croit jamais en savoir assez pour imposer son opinion. Il serait regrettable de voir perdre le précieux fruit de tant de labeurs consciencieux.

Avec quelle pénible émotion les membres de la Société de physique présents à la séance du 7 avril dernier n'ont-ils pas écouté cet excellent collègue, déjà si malade, venir leur exposer encore quelques-uns des résultats qu'il pouvait considérer comme acquis par ses recherches sur les caractères sexuels secondaires, la structure des organes copulateurs et le mécanisme de la fécondation chez un Myriapode du pays, le *Strongylosoma pallipes*, de la famille

des Polydesmides. Il montra comment à certains égards le jeune mâle ressemble beaucoup plus à la femelle qu'au mâle adulte; et, suivant les développements comparés de diverses parties des premiers segments dans les deux sexes, il expliqua clairement le mécanisme de la fécondation jusqu'ici imparfaitement connu ou chez quelques espèces seulement. Cette dernière communication d'Humbert, recueillie dans le numéro du 15 avril 1887 des Archives des sciences physiques et naturelles, n'est certes pas une des moins intéressantes parmi celles qu'il fit à diverses reprises à notre société.

Si j'avais un peu de temps devant moi, nous disait-il en sortant, je pourrais compléter ce travail et fournir encore bien des matériaux sur le sujet; mais c'est ma dernière séance; je sens bien que je ne reviendrai plus ici.

En 1864, Humbert avait épousé Mademoiselle Rochette, de Genève, une personne de mérite qui, pendant vingt-quatre années d'un heureux mariage, sut apprécier ses rares qualités, sa bonté inaltérable et la sûreté de jugement qui ne lui fit jamais défaut. Son caractère doux et facile et son amabilité firent toujours le bonheur non-seulement des siens, mais aussi de tous ceux qui eurent l'occasion de l'approcher.

C'était un ami sûr et dévoué, constamment prêt à se mettre au service des autres et à leur donner, en toute modestie, les plus judicieux conseils. Lisant beaucoup et bien, il mettait sans cesse les trésors de sa mémoire et de son érudition à la disposition de ceux qui venaient le consulter ou lui parler simplement de n'importe quel sujet.

En devenant plus sédentaire, Humbert ne manqua pas de chercher à se rendre utile de toutes manières.

La commission du Musée d'histoire-naturelle, aux réunions de laquelle il prit part tant que ses forces le lui permirent, eut longtemps en lui un secrétaire actif et

dévoué. Et, lors de la construction des bâtiments académiques aux bastions, ainsi que de l'emménagement de nos bibliothèques et collections, sa bonne volonté à toute épreuve trouva encore à s'exercer; il s'occupa avec une rare persévérance de l'arrangement et du catalogue de la bibliothèque publique et de celle du musée. La classification de nos collections paléontologiques et zoologiques fut toujours une occupation à laquelle il consacra gratuitement une grande partie de son temps. Ce fut lui en particulier qui rapporta de Liverpool la collection Mely; comme ce fut lui aussi qui, bien que souffrant déjà de la maladie qui devait l'emporter, détermina et classa les polypiers du musée.

Plusieurs sociétés, scientifiques et autres, trouvèrent un ferme appui dans sa constante activité et son inépuisable complaisance. — C'est ainsi qu'il entra en 1855 dans la Société helvétique des sciences naturelles, dont il fut toujours un membre zélé, et qu'il fit par la suite partie de quelques-unes de nos sociétés cantonales, de la Société vaudoise des sciences naturelles, entre autres, aux travaux de laquelle il contribua à diverses reprises. — Il était membre aussi de la Société Impériale et Royale zoologique et botanique de Vienne, de la Société paléontologique suisse, de la Société ornithologique suisse, de la Société suisse d'entomologie et d'autres.

En 1862, il était reçu de la Société de physique et d'histoire-naturelle de Genève, dans le comité de laquelle il remplit, pendant bien des années et jusqu'à sa mort, une des plus importantes fonctions; celle de secrétaire correspondant qui n'était pas une sinécure, car il s'y joignait la direction des publications, la tenue des comptes de celles-ci et la coordination des nombreux ouvrages reçus en échange de divers côtés, ainsi que les correspondances y relatives. Mais, ce ne sont pas seulement les services

rendus et les quelques communications originales qu'il fit à notre société qui le faisaient estimer et apprécier. Il savait aussi ajouter souvent des remarques intéressantes aux rapports de ses collègues, et ne perdait pas une occasion de faire part à ceux-ci des nouveautés scientifiques qui avaient pu lui tomber sous les yeux.

Il collaborait également d'une manière fort active à la rédaction des Archives des sciences physiques et naturelles, où l'on prisait à sa juste valeur l'étendue de ses connaissances. Il fournissait soit des articles originaux, soit d'excellentes analyses ou des revues critiques qui toujours portaient le cachet de la compétence du rapporteur.

Les membres de la Société de géographie ont aussi pu apprécier les rares qualités de celui qui, mort leur vice-président, avait, pendant vingt ans, activement collaboré à leurs travaux. Ils se rappellent les intéressantes communications qu'il leur faisait souvent sur ses propres observations ou sur celles de tel ou tel voyageur. Naturaliste et géographe à la fois, il savait mieux que personne tirer des conclusions utiles de diverses données et faire, avec la sûreté de coup-d'œil qui le caractérisait, des rapprochements instructifs.

Les volumes du *Globe*, organe de la Société de géographie de Genève, témoignent suffisamment de l'étendue des connaissances de notre collègue de ce côté. Tantôt, basé sur l'étude des êtres, végétaux et animaux, des archipels compris entre l'Inde et l'Australie, il expliquait l'existence probable de vastes terres émergeant autrefois là où l'on ne voit plus aujourd'hui que des îles séparées, et montrait comment la seule étude comparée des faunes actuelles de plusieurs de celles-ci suffit à prouver qu'elles avaient du être rattachées les unes à un continent, les autres à un autre. Java, Sumatra et Bornéo avaient du être reliées à l'Inde transgangétique, et la Nouvelle-Guinée ainsi que

les îles Arrow à l'Australie, tandis que Gilolo, les Célèbes et les Moluques avaient du être tour-à-tour rattachées aux premières ou aux secondes par des envahissements alternatifs de la mer. Tantôt il guidait sûrement ses auditeurs dans les régions les plus différentes des hémisphères boréal et austral, à la suite de Heer, de Whymper, de Green, de Wallace ou de Forbes. D'autrefois, c'étaient d'intéressants détails sur les différentes espèces de palmiers et leur culture à Ceylan, ou sur la formation des îles de corail; ou encore sur les crustacés des lacs Wener et Wetter, sur les phoques du lac Baïkal ou sur les méduses du Tanganyika qui relèvent une époque à laquelle ces bassins ont du être en relation directe avec l'océan.

Il s'occupait également de toutes les questions d'émigration et de colonisation. Aucun sujet ne lui était étranger. Enfin, en janvier et mars derniers, il donnait encore à la Société de géographie deux séances très goûtées sur la Nouvelle-Zélande et les îles australes.

Les découvertes opérées par les sondages dans les grandes profondeurs de l'océan l'intéressaient aussi au plus haut degré. Il donna à l'Aula, dans la grande salle de l'université, des conférences publiques très suivies et fort applaudies sur l'expédition du Challenger.

Le comité de la Croix-rouge ayant, en 1876, reçu du prince Nicolas de Monténégro la demande d'organiser dans la principauté une société de secours pour les militaires blessés, il voulut bien se charger, avec deux collègues de son choix, de cette importante mission, dans un pays où les communications n'étaient point encore des plus faciles. Diplomate pour quelque temps, le naturaliste genevois s'acquitta de sa tâche à la satisfaction de tous et remporta de ce voyage, avec d'excellents souvenirs, des témoignages précieux de sincère reconnaissance.

Enfin, deux ans avant sa mort, il acceptait de faire

partie de la Commission phylloxérique du canton de Genève, ne voulant pas, quoique déjà souffrant, refuser de mettre encore ses connaissances au service de sa patrie. Vivement impressionné par les menaces croissantes d'envahissement du côté de la France, et partageant jusqu'à un certain point l'espoir que fondaient quelques personnes sur les vignes du nouveau-monde, il présenta à la commission un remarquable rapport dans lequel il faisait ressortir en même temps : l'utilité de pépinières spéciales pour l'étude des plants américains en vue de l'avenir et la nécessité d'entourer celles-ci d'une surveillance aussi exacte et sévère que possible. Ses opinions contribuèrent à l'obtention de l'autorisation du Conseil fédéral pour la création des dites petites pépinières d'étude.

On s'étonne qu'un homme d'un tel savoir n'ait pas été appelé au professorat pour lequel il paraissait si parfaitement qualifié; alors surtout qu'il avait à diverses reprises fait ses preuves en remplaçant dans leurs cours soit Pictet lorsque ses fonctions politiques l'entraînaient à Berne, soit Claparède pendant ses séjours en Italie. Mais, c'est qu'Humbert n'était pas de ceux qui aiment à se mettre en avant et qu'il n'aspirait point à faire parler de lui. Les autorités qui eussent pu peut-être faire violence à sa modestie se bornèrent malheureusement à mettre souvent à contribution son obligeance et ses talents, aussi bien pour les examens scolaires du collège et du gymnase que pour ceux de l'université.

Quoique de plus en plus affaibli par la maladie qui le minait, Humbert n'en continua pas moins à travailler jusqu'à ses derniers jours. Mieux que personne il connaissait son état et savait ce qui lui restait à vivre, et cependant jamais un moment de défaillance. Ceux qui ont eu le bonheur de le voir jusqu'à la fin ont pu admirer la lucidité persistante de son esprit, au milieu de ses

souffrances, et la sérénité avec laquelle il parlait encore des sujets qu'il savait intéresser ses visiteurs.

S'il y en a qui ont produit plus que lui, à en juger seulement au nombre ou à l'extension des publications, il en est peu cependant qui aient eu une vie aussi utile et bien remplie.

La mort d'Humbert sera toujours une source inépuisable de regrets pour la science, pour sa famille et pour tous ses nombreux amis.

V. FATIO.

Liste des publications scientifiques de Aloïs Humbert.

- 1° Note sur la structure des organes générateurs chez quelques espèces du genre *Pecten*. (*Annales des sciences naturelles*, troisième série, Zoologie, tome XX, Paris, 1853, p. 333—339.)
- 2° Description d'un nouveau genre de mollusque pulmoné terrestre de Ceylan (*Tennentia*). (*Revue et magasin de zoologie*. Paris, novembre 1862, p. 417—430, avec 1 pl.)
- 3° Etudes sur quelques mollusques terrestres nouveaux ou peu connus. (*Parmarion*, Fischer, *Triboniophorus*, nov. gen., *Vaginula*, Fer.) (*Mémoires de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève*, tome XVII, première partie. Genève, 1863, p. 110—128, avec 1 pl.)
- 4° Essai sur les Myriapodes de Ceylan. (*Mémoires de la Société de physique et d'histoire naturelle*, tome XVIII, première partie. Genève, 1865, p. 1—62, avec 5 pl.)
- 5° Note sur la nidification de l'*Orthotomus longicauda*. (*Bulletin de la Société ornithologique suisse*, tome I, deuxième partie. Genève, 1866, in-8°, p. 55—66, avec pl. col.)
- 6° Description d'une nouvelle espèce de *Japyx* (*J. Saussurii*) du Mexique. (*Revue et magasin de zoologie*. Paris, septembre 1868, in-8°, p. 345—354, pl. 22.)
- 7° Etudes sur les Myriapodes, I. Note sur l'accouplement et la ponte des *Glomeris*. (*Bulletin de la Société suisse d'entomologie*, vol. III. Schaffhouse, 1872, p. 530—544.)
- 8° Le *Niphargus puteanus*, var. *Forelli*. (*Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles*, vol. XIV [n° 76]. Lausanne, 1876, in-8°, p. 278—364, pl. VI et VII.)
- 9° Traduction du traité de conchyliologie de Woodward. Paris, 1870, in-8°, 657 p. avec pl.

- 10° Nombreux articles d'analyses dans les « *Archives des sciences physiques et naturelles* », le « *Journal de zoologie* » de Gervais, le « *Bulletin de la Société ornithologique suisse* » etc.
- 11° Observations sur le *Strongylosoma pallipes*. (*Archives des sciences physiques et naturelles*, in-8°. Genève, avril 1887, p. 360—364.)
- 12° En collaboration avec Edouard Claparède: Description de quelques espèces nouvelles de Planaires terrestres de Ceylan, par A. H., suivie d'observations anatomiques sur le genre *Bipalium* par E. C. (*Mémoires de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève*, tome XVI, deuxième partie. Genève, 1862, p. 293—311, avec 1 pl. col.)
- 13° En collaboration avec F.-J. Pictet: Monographie des Chéloniens de la mollasse suisse. Genève, 1856, in-4°, avec 22 pl. (*Matériaux pour la Paléontologie suisse*.)
- 14° Monographie des Chéloniens de la mollasse suisse. Extrait par les auteurs. (*Bibliothèque universelle*, in-8°. Genève, avril 1856, p. 298—308.)
- 15° Description d'une Emyde nouvelle (*Emys Etallonii*) du terrain jurassique supérieur des environs de St-Claude, 10 p. in-4°, 3 pl. Genève, 1857. (*Matériaux pour la Paléontologie suisse*.)
- 16° Note sur un nouvel exemplaire de l'*Emys Laharpi* P. et H., découvert par M. de la Harpe dans les lignites des environs de Lausanne. (*Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles*, tome VI [n° 43]. Lausanne, 1858, p. 39 - 42.)
- 17° Nouvelles recherches sur les poissons fossiles du mont Liban, in-4°, avec 19 pl. Genève, 1866.
- 18° Nouvelles recherches sur les poissons fossiles du mont Liban. Extrait. (*Archives des sciences de la bibliothèque univers.*, in-8°. Genève, juin 1866, p. 117—133.)
- 19° Mémoire sur les animaux vertébrés trouvés dans le terrain sidérolithique du canton de Vaud et appartenant à la faune éocène, in-4°, avec 15 pl. Genève, 1869. (*Matériaux pour la Paléontologie suisse*.)
- 20° En collaboration avec M. Henri de Saussure: Description de divers Myriapodes du musée de Vienne. Première série, comprenant la famille des Polydesmides. (*Verhandlungen der k. k. zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien*, 1869, p. 669—692.)
- 21° Myriapoda nova americana. (*Revue et magasin de zoologie*. Paris, 1869, p. 149 et suiv. *Ibid.*, 1870, p. 172 et 202.)
- 22° Etudes sur les Myriapodes. Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale. (*Zoologie*, sixième partie, seconde section, 224 p., gr. in-4° et 6 pl. Paris, 1872.)